

les plus enchantés, de la nature la plus riante, des rivages les plus célèbres on aperçoit toujours la terre où l'on a commencé à vivre et à aimer. Là est toujours le plus *beau pays du monde*.....

On ne va pas à Naples comme on va à Rome, à Florence ou à Venise, pour voir une ville. Comparativement aux autres capitales d'Italie, Naples renferme peu de monuments remarquables et de chefs-d'œuvre de l'art. A part quelques églises, riches en objets précieux, vénérables par les Reliques qu'elles renferment et par les générations qu'elles ont vu disparaître ; à part deux ou trois couvents, le *Campo-Santo* (le Cimetière), le château St. Elme, le Palais Royal, la *Villa-Reale*, le Théâtre St. Charles, et le beau *Musée-Bourbon*, il reste peu d'objets dans la ville qui soient dignes de la curiosité d'un voyageur un peu pressé. Ce qui caractérise Naples et ses environs, c'est d'être par dessus tout, le plus charmant séjour du monde, une terre pleine des merveilles de la Nature et des souvenirs du passé.

C'est par cette partie de l'Italie que la Grèce a pénétré dans l'Europe Occidentale et nous a transmis sa civilisation et son génie. Cumès, Herculànium, Pompei, Poggudi, Baïa et Naples furent des villes *Grecques* plutôt que *Romaines* (1). Même au XVe Siècle, sous la Maison d'Ajou, elle conservaient encore quelque chose de la langue et des usages d'Athènes : et on trouve, même aujourd'hui, dans l'île d'Ischia, devant Naples, des femmes qui portent un costume grec.

Nos héroïques ancêtres, les Normands, ont aussi imprimé sur ces rivages un souvenir de leurs exploits et de leur beau sang. Issus d'une race qui a visiblement conservé jusqu'au temps de nos pères l'amour des aventures héroïques, ces hommes portaient alors des rivages de la Normandie, sur de petits vaisseaux sans pont, avec une épée et un cœur plein de foi. Après mille privations et mille combats, ils se rendaient jusqu'à JÉRUSALEM ; ayant déposé sur le *Saint-Sépulcre* le tribut de leur adoration et de leur courage, ils revenaient dans leur pays. Un jour qu'une troupe de ces invincibles pèlerins était à Salerne, le Prince Guaymar III, qui régnait sur cette petite ville, requit leurs services contre les Sarrasins qui avaient envahi l'Italie et qui l'assiégeaient lui-même ; c'était vers l'an 900. Les Normands qui n'étaient qu'au nombre de quarante-deux hommes, taillèrent l'ennemi en pièce, et c'est de cet exploit que date leur établissement en Italie.

Plus tard, sous la conduite des fils de Tancred de Hauteville, ils firent, à différentes époques, la conquête de tout le royaume de Naples, et enlevèrent aux Grecs et aux Sarrasins toute la Sicile. Roger, un de leurs chefs, *fendait des hommes à coup d'épée* ; et à la tête de quelques soldats, il *mettait le siège devant des villes fortes*. C'est à la foi et au sang de cette race de héros que l'Italie doit l'expulsion des Sarrasins, de

son territoire : et c'est sans doute à son énergie, que le Royaume de Naples et la Sicile doivent la fondation de leurs plus vigoureuses institutions, le rétablissement de plusieurs villes, et les principes d'une nouvelle civilisation. Beaucoup de beaux monuments rappellent l'époque des Normands, dans cette partie de l'Italie, surtout en Sicile.

Un de mes premiers soins, en touchant Naples, ce fut d'aller contempler la ville, d'un lieu élevé, et je montai au Château-St.-Elme, ou à la Chartreuse St. Martin.

CHARTREUSE DE ST. MARTIN.

C'est, après le Vésuve et le Couvent des Camaldules, le point le plus élevé du Golfe de Naples. On y monte par une multitude de détours, de passages étroits et obscurs : c'est le quartier le plus ancien, le plus délabré et le plus bizarre de la ville. On reste longtemps enfermé dans ce labyrinthe de vieilleries échafaudées les unes sur les autres, avant d'arriver au cloître ; mais quand on est parvenu enfin à cette hauteur, tout-à-coup la vue s'échappe. C'est ici seulement qu'elle peut bien s'élever et planer librement dans l'immensité d'un horizon sans borne, au-dessus des vallées, des collines, des villages et des mers. L'âme étreinte jusqu'alors dans l'œuvre-misérable de l'homme, veut suivre l'œil ; elle s'élève, elle grandit, et semble s'élançer, avec vos soupirs, dans cette œuvre magnifique de Dieu. Combien la beauté, surtout quand elle a quelque chose de vague et de grand comme l'infini, saisit l'âme ! et comme l'âme a besoin de l'infini !

Je n'ai jamais autant éprouvé ce sentiment que sur le *belvédère* de la Chartreuse de Naples. Toute la ville semble sous vos pieds : le Golfe bleu s'étend au-devant, avec son cercle d'îles et de promontoires ; l'œil embrasse de chaque côté les plaines riannes de la Campanie et les côtes de *Castellamare* ; au-delà, le Vésuve et la longue chaîne des Appennins ; et par-dessus tout, la voûte immense du Ciel, où monte seule la fumée du Vésuve, comme une colonne d'encens dans le temple du Créateur.

Voilà le point où les Chartreux ont élevé un autel pour offrir à Dieu le Divin Sacrifice, leurs chants et leurs prières. Le couvent est un des beaux monuments de Naples ; j'eus le plaisir d'y rencontrer un Vénérable Religieux dont le nom m'était depuis longtemps connu ; et qui, par son bienveillant accueil, me donna l'occasion d'ajouter à ce nom, un nouveau souvenir. Il s'appelait le père *Dom Rémi Billaudèle* ; c'est je crois, le seul frère du Vénérable Supérieur que Montréal a si bien connu et si bien apprécié. Il fit pour moi, me dit-il, la même dépense de temps et de discours qu'il avait faite pour Nicolas, Empereur de Russie, lors de sa visite à Naples. Il me conduisit partout où je pouvais pénétrer ; me donnant l'histoire des lieux et des objets qui m'intéressaient le plus, et mélangeait ses discours de réflexions sur les événements de ce monde, sur le bonheur de la solitude et sur les divers accidents de sa vie. Une gaieté calme, le charme de la solitude, une franchise de soldat de Dieu, donnaient un charme à sa conversation ; et je m'éloignai difficilement de sa petite cellule, après y être resté quelques heures. En nous séparant, il me dit cette phrase charmante à l'adresse de son frère, et que je ne puis vous cacher : " je m'unis maintenant avec lui, dans le cœur de toutes les bonnes personnes, qui viennent à différentes époques, (comme vous avez fait), me parler de lui, Il

(1) La fondation de la colonie *Eubiéenne*, c'est-à-dire *Grecque*, sur le rivage de Cumès, est un fait classique :

Et tandem *Euboicis* Cumarum allabitar oris.

Excisum *Euboicæ* latus iugens rupis in antrum.

Undè locum *Grati* dixerunt nomine.

Le nom même de Naples est tout grec *neós polis* et signifie pour ceux qui la fondèrent, *Ville Nouvelle*, nom que les colons de tous les temps et de tous les pays aiment à donner aux nouvelles terres qu'ils découvrent. Comme nous disons : Nouvelle-France, Nouvelle-Orléans, Terre-Neuve, Neufchâtel, New-York, New-England : ou par contraire *Civitta-Veschia*, c'est-à-dire *Ville-Vieille*.